

Althusser (Louis)
Philosophie

Je n'y étais pas

Publié : « La douleur pétrifie » [Louis Althusser], *Spirale*, 120, décembre 1992, p. 9.

La douleur pétrifie

Le lecteur qui aura espéré trouver dans ces notes des aperçus sur Althusser sera déçu. Clément Rosset nous explique plutôt pourquoi il s'est tenu loin du personnage, pourquoi il n'a pas participé à l'« *effervescence intellectuelle* » qui l'entourait. Car il y voit une occasion de réfléchir sur l'aberration des modes intellectuelles. Rosset, qui avait été élève à l'École, commence par nous montrer Althusser comme un homme incertain, timide, impersonnel dans ses rapports, qui ne prodiguait jamais que des conseils techniques; un homme qui aurait été trop occupé par ses problèmes psychopathologiques ou par ses stratégies partisans pour prêter une attention personnelle à ses élèves. Althusser n'aurait été, tout au plus qu'un entraîneur de bêtes à concours, – la formation des agrégés aurait été sans conséquence sur la suite de leur parcours intellectuel? Rosset accorde d'emblée ceci à Althusser : il n'a pas cherché à inculquer ses propres idées à ses élèves. Ce qu'il concède d'autant plus volontiers qu'il le met sur le compte des absences, tant physiques que mentales, d'Althusser. En fait il a des reproches plus graves à lui adresser, comme d'avoir voulu inculquer des idées aux ouvriers : *« cet agité confusionnel s'était persuadé que la Révolution ne deviendrait possible que le jour où les ouvriers français auraient lu et compris les Écrits de Lacan »*.

Et puis Rosset conçoit que le maître ne peut rien imposer à ses élèves, il n'y a que ceux-ci qui peuvent s'en imposer à eux-mêmes. On écoute le maître mais au fond on ne l'entend pas. C'est ainsi que personne n'aurait entendu Althusser, tous l'ont seulement écouté de façon à l'admirer ou le détester. Est-ce que Rosset, par ses notes, voudrait nous mieux faire entendre Althusser, et dépasser cette « *fausse écoute* » de ceux « *qui ont pris le parti de vous ignorer* »? Rosset semble plutôt, par ces notes, vouloir se consoler de l'avoir ignoré en faisant valoir que ceux qui l'ont aimé ne l'ont pas davantage servi : ses disciples l'ont trahi par « *excès d'amour* » en lui faisant toujours dire le contraire de ce qu'il avait vraiment dit. C'est ainsi qu'en ignorant Althusser, Rosset aurait moins malmené ses idées que s'il s'était employé à les faire connaître et les interpréter. L'athée serait plus proche de Dieu que le croyant !

Du scepticisme à l'illusion

Rosset avoue que la méconnaissance dans laquelle on tient un auteur peut provoquer en lui « *une réaction salutaire m'incitant à revenir en contact direct avec l'auteur* ». Il faut croire que la somme des malentendus autour d'Althusser a atteint le point critique, et a su provoquer ce *retour* de Rosset qui reconsidère quelques instants Althusser pour dessiner une trajectoire où Althusser part du scepticisme le plus avisé (à partir de l'enseignement de l'infailible Joseph Hours) pour arriver au plus absurde. Il y aurait deux raisons de cette bascule dans l'absurde, la première c'est que la volonté forcenée de désillusion conduit aux idées folles. La volonté de sur-rationaliser est le prologue à l'irrationalisme qui se prend au sérieux. Ce que l'on sait, ce que Rosset a déjà très bien dit dans ses ouvrages. Il s'agit ici de montrer que la chute est d'autant plus tragique qu'elle part d'une base extra-solide. La deuxième raison pour laquelle Althusser a avalé « *les plus invraisemblables bobards* », c'est qu'il répondait aux attentes du milieu. En effet Althusser serait apparu au Parti comme « *l'homme providentiel attendu depuis toujours* », – il faudrait rajouter qu'il a en effet comblé cette attente *contre toute attente*. Il serait cependant inacceptable que l'intellectuel soit façonné par le milieu, quand le succès ce n'est pas seulement être à la bonne place au bon moment mais aussi se conformer à cette place et ce moment. Ce n'est pas tant que Rosset voulait se tenir loin d'Althusser, il voulait se tenir loin de tous les philosophes de sa génération, loin de tout milieu intellectuel.

Rosset traite des idées d'Althusser comme si la critique de son travail théorique n'était plus à faire. Ce marxisme scientifique n'était qu'imaginaire, puisque Althusser ne se serait toujours occupé qu'à développer des idées philosophiques d'Épicure, de Machiavel, de Spinoza, de Nietzsche, etc. en les faisant passer pour des pensées de Marx. De plus, cette philosophie qui se fait passer pour autre chose était lacunaire puisque Althusser aurait avoué ne pas avoir lu Nietzsche, Freud, etc. Rosset revient lourdement sur le fait que, de toute façon, Althusser n'aurait pas eu le temps, entre deux crises dépressives, de les lire. Il semble ici que Rosset refuse de voir cette imprégnation philosophique comme une richesse tant il refuse d'emblée tout contenu à la pensée de Marx (qui avait, d'ailleurs, lu de près Épicure, Machiavel). Ce qui ferait d'Althusser, dans sa personne même, qu'une des multiples usurpations opérées par Marx.

Althusser a écrit dans son autobiographie « *tous les grands philosophes ont voulu intervenir sur le cours de l'histoire du monde* ». Autant Rosset ne dédaigne pas d'attribuer une psychologie mi-curé, mi communiste à « *presque tous les philosophes* », il ne supporte pas que l'on dise qu'il y a une tendance organique dans la philosophie à vouloir changer le monde. Car cela ne lui laisse pas de place comme philosophe et certainement pas comme grand philosophe. Dès lors qu'il se sent menacé, il considère qu'Althusser « insinue » des choses. De plus il y a ceci d'agaçant : Althusser a voulu une transformation du monde, ce qui lui confère une certaine grandeur. Aujourd'hui cette idée de transformation est suspecte, ou tout simplement désuète, et Rosset a tôt fait d'en faire une folie.

Rosset serait pour sa part un froid trop occupé à garder son indépendance pour vouloir changer quoi que ce soit. Quand même un peu jaloux de cette humanité douloureuse de celui qui croit assez aux idées pour les mêler au destin des hommes, Rosset préfère arroser l'humanité de son scepticisme que de nourrir la moindre illusion quand bien même cette dernière serait féconde. Au terrorisme des disciples d'Althusser qui nous assenaient des formules comme « depuis Althusser on ne peut plus dire que... » succède un contre-terrorisme qui dit la même chose, comme si le temps avait donné raison aux premiers : combien de choses on ne peut plus dire aujourd'hui parce qu'Althusser les a dites.

Lacan n'est pas là

L'ouvrage se termine sur l'évocation de la folie des disciples de Lacan. A quand l'ouvrage de Rosset, intitulé **Je n'y étais pas**, sur Lacan? On imagine que, selon Rosset le procédé devait être le même : débiter des idées philosophiques en faisant passer cela pour de la psychanalyse. Tout en restant nul en philosophie. Pour Rosset il s'agit encore d'une supercherie : *Lacan que j'ai toujours soupçonné d'être à la fois génialement intuitif et à peu près inculte, faisait de même : il lui fallait toujours l'intermédiaire d'un patient ou d'un auditeur, plus informé que lui en l'occurrence, pour lui faire connaître les références littéraire ou philosophiques propres à étayer certain propos tenu par hasard un jour de verve.* » Ce qui caractérise plutôt un enseignement qui est aussi *communication* avec l'auditoire. Quand nous apprenons par nous-mêmes et ne *recevons* pas le savoir d'un maître, – idées qui ne sont pourtant pas étrangères à Rosset. L'intersection, ou encore l'*entente*, entre l'enseignant et l'auditoire ne se fait pas où l'on croit. L'improvisation d'un Lacan et d'un Althusser est guidée par l'auditoire qui, par son écoute flottante, trouve en celle-ci – je reprend la formule : « *les références littéraires ou philosophiques propres à étayer* » le développement de sa culture et de sa réflexion. Quel rapport entre cette conception de l'enseignement et le désir de changer le monde? Cette forme d'enseignement ne s'accorde pas avec une conception du maître logorhémique qui en sait toujours plus. Tout comme Rosset laisse entendre qu'il s'était abstenu de trahir Althusser en l'ignorant; ainsi « *j'appris davantage par ma présence momentanée à un cours de Lacan où Lacan ne parlait pas, que tout ce qu'aurait pu m'apprendre Lacan en parlant* ». Encore une fois Rosset avait eu raison de ne pas fréquenter ces gens puisqu'il était ainsi plus près de leur vérité, quand ils en auraient une. Car pour trouver une vérité à les fréquenter, il lui aurait fallu l'énoncer à partir de son désir.